

Le Canard

Humoristique—HEBDOMADAIRE—Illustré

RÉDIGÉ EN COLLABORATION

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 139 Rue Ste-Elisabeth



L'IMMIGRATION

SIFTON.—Voici un joli lot d'immigrants que j'ai eu pour presque rien.

Mlle CANADA.—Mon Dieu ! combien va-t-il m'en coûter pour les renvoyer.

Pour les Rhumes obstinés, le Croup, l'Asthme,
la Grippe, etc., etc., donnez le

BAUME RHUMAL

25 cts la bouteille dans toutes
les Pharmacies et Epiceries.

Marchand d'parapluies

Quand, après trois grèves consécutives de ses ouvriers toujours de plus en plus exigeants, M. Bamboul, le grand fabricant de cannes, s'aperçut qu'à force de céder à ses subordonnés, il courait tout droit à la faillite, il ferma sa manufacture, liquida à des prix dérisoires son stock de cannes à main et de cannes à pêche, et résolut de vivre sans rien faire, maigrement il est vrai, mais délivré enfin des ennuis inhérents au manufacturier moderne: les menaces de mort et les grèves.

Du fait de la cessation de commerce de M. Bamboul, trois cent trente-trois ouvriers se trouvèrent sur le pavé. Ils n'en pleurèrent pas, d'ailleurs, et demeurèrent au fond plutôt très flattés d'avoir été assez syndica-bles pour amener le patron à la ruine.

Les uns, les courageux, se firent circeurs de bottes, se sentant assez de forces pour vivre du travail de leurs bras: les autres armés d'une longue canne au bout de laquelle ils avaient piqué un long clou, ramassèrent les bouts de cigares et de cigarettes aux terrasses des cafés, avec la tacite et gracieuse autorisation des garçons de l'établissement. Deux purent entrer dans une maison rivale de l'ancienne maison Bamboul; quatre devinrent assassins par conviction politique "nuance acharniste"; le reste se fit soleil, au pied des grands murs blancs des monuments publics.

Un seul parmi les ouvriers de M. Bamboul, ce brave homme de Torit, qui n'adhérait jamais à la grève qui, en rechignant, et, par ce fait, était mal vu de ses camarades, se trouva très ennuyé de la ruine du patron.

Qu'allait-il faire maintenant pour nourrir sa femme, ses cinq enfants et lui-même par surcroît? Elevé dès le plus bas âge dans les cannes, il ne connaissait qu'elles, et demeurait incapable de gagner sa vie dans aucune autre branche d'industrie. Il frappa en vain aux portes des ateliers de cannes; partout il fut éconduit; partout il y avait trop d'ouvriers pour trop peu de commandes.

Par la force du raisonnement, à s'avouer que le parapluie est encore l'objet usuel qui se rapproche le plus de la canne, Torit acheta quelques parapluies au rabais, et résolut de les vendre dans les quartiers pauvres.

Ayant sous le bras une dizaine de parapluies, durant trois jours il erra, offrant sa marchandise d'une voix morte qui se perdait dans le fracas de la rue.

Il disait: "Je vends des parapluies; en voulez-vous, messieurs"...comme il aurait dit à un camarade au retour de l'atelier: "Ma femme est bien malade; et mon cadet Fernand, a attrapé ce matin la coqueluche..."

Torit ne savait pas crier sa marchandise. Les rares passants qui le remarquaient devraient le prendre tout au plus pour un maniaque à qui il fallait dix parapluies pour le garantir de la pluie possible. Durant trois jours, Torit ne vendit pas un seul pa-

rapluie; et c'est le cœur navré qu'il s'en revenait auprès de sa femme, les mains vides d'argent, mais lourdes de parapluies.

Torit, d'ailleurs, s'avouait fort bien que l'improsperité de son commerce n'était due qu'à sa mauvaise façon de crier sa marchandise; et il s'essaya devant sa femme et ses enfants, dans l'intimité de leur chambre, à chercher et à imiter le cri original, la forte intonation qui devait le faire riche le lendemain.

Peine inutile; Torit n'avait pas le don.

Mais, deux jours après, comme un collègue passait criant à tue-tête: MARCHAND D'PARAPLUIES!... Torit le suivit à quelque trente mètres et hurla d'une tonitruante voix: MOI AUSSI!

Le cri était trouvé, bizarre et faisant s'arrêter les passants.

—Marchand de parapluies!

—Moi aussi!

Le public faisait cercle, achetait; et de belles pièces blanches tombaient dans les mains des deux marchands.

Ils s'associèrent; et leur commerce fructifia au point de rendre jaloux les administrateurs du Louvre et du Bon Marché.

—Marchand d'parapluies!

—Moi aussi!

L'emprunteur

Louis Jehan est au café, devant un bock, et il attend les événements en grillant quelques cigarettes.

Par la grande porte du café, l'œil hagard, la mine piteuse, entre un des bons amis de Jehan, Pierre Demeule, qui a le tort considérable de n'avoir jamais le sou, empruntant beaucoup, ne rendant jamais.

Pierre Demeule jette autour de lui un regard circulaire, et aperçoit Louis Jehan, qui commença à se faire les ongles dès qu'il eut reconnu Demeule.

Mais Demeule arrive droit à Louis Jehan, et s'assoit auprès de lui.

—Tu prends un bock? offre Jehan.

—Dame, ce n'est pas précisément pour cela que je suis venu, c'est...

—A moins que tu ne préfères un mazagram?

—Non... ce n'est pas pour un mazagram...

—Un gin alors, veux-tu?...

—Mais non ce n'est pas pour boire...

—Tu ne viens pas au café pour boire, toi! Allons donc, on te connaît, beau masque! Prends quelque chose, voyons! D'autant plus que je veux te causer un peu.

—Moi aussi, dit Demeule, je venais pour te parler; je venais pour...

—Garçon! garçon! appelle Louis Jehan.

Au garçon qui se présente, les deux amis demandent une consommation.

—Je venais pour... insinue Demeule.

—Laisse-moi d'abord te parler, interrompt Jehan. Je n'ai pas vingt francs en poche; pourrais-tu m'avancer quelques louis?

—Toi! Toi! s'étonne Demeule. Mais je venais justement te demander un pareil service.

—Hélas!

—Hélas!

La dame mûre

ET LE JOUVENEAU

Une veuve sur le retour

Voulait encore croquer la pomme, Et pour un très jolie jeune homme, Elle avait conçu de l'amour.

Le jeune homme était sans fortune, Elle était riche; et, sans pudeur, Le jeune homme trouva l'ardeur De la veuve très opportune,

Toutefois, à la courtoisie Il fut de méthode si lente Que bientôt, la veuve, brûlante, Lui proposa de l'épouser.

"Laissez-m'en parler à mon père," Objecta-t-il. "En vérité, C'est par pure formalité, Car il dira oui, je l'espère.

"Je vous l'amènerai demain," Ajouta-t-il, "dans la soirée; Et pour moi, ma belle adorée, Il demandera votre main."

Donc, auprès de la cheminée, Ce lendemain-là, sans façon, Par le père du beau garçon La veuve fut examinée.

Or, dans sa folle avidité De hâter la fin de l'épreuve, Se levant tout à coup, la veuve Sortit, soi-disant pour le thé.

Mais elle se tint aux écoutes, Curieuse, tout près de là. Et, soudain, le père parla: "Ah ça! mon fils tu me dégoûtes!"

Dit-il. "Comment les cinquante ans De cette très honnête dame, Que ta mâle jeunesse affame, Peuvent-ils te sembler tentants?"

Le fils répondit: "Elle est mûre, "Oui, mais comme elle a de l'argent, "Je ne veux pas être exigeant, "Je l'épouserai sans murmure."

— "Non, vous ne m'épouserez pas!" cria, soulevant la portière, La dame, d'une voix altière, "Une autre fois, parlez plus bas,

"A faire des gaffes pareilles, "On compromet son avenir, "Vous auriez dû vous souvenir "Que les mûres ont des oreilles!"

GRATIS pour les HOMMES

Tous ceux qui écriront à la "State Medical Institute, 757 Elektron Building, Fort Wayne, Ind., recevront gratuitement, à titre d'essai, un paquet d'un remède merveilleux qui a guéri des milliers d'hommes qui souffraient depuis des années de faiblesses générales résultant d'excès de jeunesse, de perte prématurée de la virilité ou de la mémoire, de faiblesse dorsale, de varicocelle et d'émaciation des organes. Servez-vous d'une enveloppe ordinaire. Ecrivez dès aujourd'hui.

LE SEUL MOYEN

Combattre la toux avec le BAUME RHUMAL est le seul moyen de guérir rapidement les affections de la gorge et de la poitrine qui provoquent la toux.

The Home Life Association of Canada

Réserve légal à 8 1/2 pour cent.
Capital-Actions, \$1,000,000.
Bureau Principal: TORONTO.

Hon. R. HARCOURT, Président; JOHN FIRSTBROOK, Vice-Président; A. J. PATTISON, Gérant-Général; J. S. KING, M.D., Médecin-Directeur; J. M. SPENCE, Surintendant des Agents.

Ph. DeGRUCHY,
Gérant pour la Province de Québec.
Chambre 48, Edifice Imperial, Montreal



BIERE DE BEAUPORT

MM. GAUTHIER & PELLETIER représentant la célèbre Brasserie de Beauport.

Toujours en cave LAGER, BIÈRE et PORTER et aussi EXTRAIT de MALT. Ces produits sont reconnus comme étant supérieurs à tous autres à cause de la pureté de l'eau des Laurentides qui est employée dans leur fabrication. Les ordres seront remplis avec satisfaction.

Demandez-les à votre épicer. S'il n'en a pas téléphonez à

Beauport Brewing Co.

428 Avenue Hotel-de-Ville

TEL. BELL. EAST 1395

Hotel Richeleu

REOUVERTURE

NOUVEAU PROPRIÉTAIRE.....} L. A. Côté

Ex-Gérant de l'Hotel Riendeau.

L'Hôtel a été restauré. Il aura une direction sans reproche. Excellente cuisine et chambres confortables.

Prix populaires.

Sirop d'Anis Gauvin

LE MEILLEUR SIROP CALMANT
POUR LES ENFANTS

A LA PHARMACIE

J. E. GAUVIN,
1286 Rue Ste-Catherine
COIN MAISONNEUVE

James Deslauriers

80 Rue St-Gabriel, Chambre No. 3

AGENT DES

CEINTURES et
APPAREILS ELECTRIQUES

DU

Dr GEO. A. SCOTT

LONDRES ET NEW-YORK

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée? Si oui, demandez notre "Guide des Inventeurs," pour savoir comment s'obtiennent les patentes. Informations fournies gratuitement. MARION & MARION, Experts Bureaux: Edifice New York Life, Montréal. et Atlantic Build., Washington, D. C.

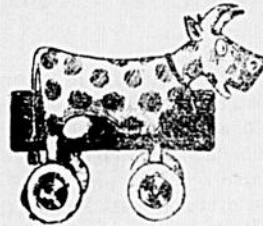
L'AUTOMOBILISME PARTOUT



L'AUTOCHIEN. — Doux et caressant, mâchoires sur commande.



L'AUTOPOULE. — Donne indifféremment : œufs mollets, pochés ou au miroir.
(Judge, New-York.)



L'AUTOVACHE. — Bonne laitière, très maniable. Avec un supplément, lait condensé ou crème fouettée.



L'AUTOCHAT. — Très bon pour les rats. Ne miaule que des airs de Faust. Indispensable dans une maison bien tenue.

Le Gué.

Il fallait passer la rivière,
Nous étions tous deux aux abois.
J'étais timide, elle était fière,
Les tarins chantaient dans les bois.

Elle me dit : " J'irai derrière,
Mon ami, ne regardez pas."
Et puis elle défit ses bas...
Il fallait passer la rivière.

Je ne regardai... qu'une fois,
Et je vis l'eau comme une moire
Se plisser sur ses pieds d'ivoire...
Nous étions tous deux aux abois.

Elle sautait de pierre en pierre,
J'aurais dû lui donner mon bras,
Vous jugez de notre embarras :
J'étais timide, elle était fière.

Elle allait tomber, — je le crois, —
J'entendis son cri d'hirondelle ;
D'un seul bond je fus auprès d'elle...
Les tarins chantaient dans les bois.

EDOUARD PAILLERON.

L'AMPHORE

Profitant de leur dimanche, et parce qu'il pleuvait ce jour-là, les deux pioupiou Bobinet et Bobineau entrèrent au Musée.

— Belle femme, hein !
— Il n'y en a point comme cela !
— C'est joli !
— C'est beau !
— Ce que les cadres doivent coûter de l'argent !
— Pour sûr !

Ils passèrent des salles de peinture au pavillon de la sculpture.
— Y en a-t-il de la pierre ! Là ! vrai, y en a-t-il !

Puis leurs regards furent attirés par un grand vase sculpté, une gigantesque amphore grecque.

Muet d'étonnement, Bobinet dit à Bobineau en le poussant du coude :

— Hein ! mon vieux... ça, plein de vin !

La fièvre

Le soldat Berlingot a une très mauvaise santé ; l'air de la caserne lui est malsain. Toutes les semaines au moins il est obligé de comparaître

devant le major, un ronchonnisant de la pire espèce.

La figure de Berlingot est tellement connue du major Pucelard, qu'il ne manque jamais de tempêter dès qu'il aperçoit le cadavérique troubad.

La dernière fois que ce pauvre Berlingot, avec une fièvre de cheval, vint à la visite, Pucelard bondit d'indignation.

— Encore vous ! Encore toi, sacré... Je te préviens charitablement, très charitablement, que si tu n'es pas malade je te donne huit jours de prison.

— Oui, monsieur le major. Le major Pucelard ausculte Berlingot, lui tâte le pouls.

Il daigne constater :
— Oui, vous avez la fièvre.. Vous n'aurez donc que quatre jours.

Légère erreur

Un mari, voyageur de commerce et presque toujours absent, a pris une semaine de congé pour se reposer. Le premier soir, un voisin vient l'inviter à une veillée d'amis. Notre homme refuse, prétextant sa grande fatigue, mais insiste pour que sa femme accepte l'invitation.

— Impossible, dit celle-ci ; il faut que je reste pour présider au coucher des enfants.

— Je me chargerai volontiers de ce soin, répond le bonhomme ; partez sans crainte.

Après avoir hésité longtemps, la brave ménagère finit par se décider. Mais elle ne s'amuse guère et revient avant dix heures du soir. Elle trouve son mari au coin du feu, fumant sa pipe et lisant un journal.

— Les enfants sont couchés ? demanda-t-elle en entrant.

— Sans doute.
— Vous n'avez pas eu trop de peine ?
— C'est-à-dire. Il y en a trois qui n'ont fait aucune objection, mais le quatrième...

— Le quatrième ? ! ? !
— Oui... Je n'ai jamais vu d'enfant si têtù, Il m'a fallu plus d'une demi-heure pour le mettre à la raison.

La pauvre mère n'écoute plus rien ; elle monte au grand galop et trouve, dans le lit d'un de ses enfants, le petit garçon du voisin !



PETIT DUC LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. G.
" Curling Cigar. " fait à la main valant 10c pour 5c.

Boulevard St-Paul

Dans la partie Ouest de la Ville.

La place idéale pour les Ouvriers

Lots à vendre, à des conditions uniques, pour toute personne qui se proposera d'y établir sa résidence dans le cours d'une année. Une visite des lieux est sollicitée. Prenez les chars de la Rue Notre-Dame Ouest.

J. H. CREVIER,
AGENT-GENERAL

Bureau : Chambre 503
Batisse New York Life

LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire

Publié par la Cie du journal LE CANARD
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et États-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

Les timbres américains et canadiens de 1 et
5 cts seulement sont acceptés.

Adressez toute correspondance, ou
envoi d'argent, timbres, etc.

LE CANARD,
Montréal, Canada

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL. 25 AOUT 1900



Gravures et Commentaires

On entend souvent les gens se plain-
dre de ce qu'il ne nous vient pas
beaucoup d'immigrants français.

Cela n'est pas étonnant. Il suffit
de jeter un coup d'œil sur la jolie col-
lection de dépenaillés que le gouver-
nement fait venir à grand frais, pour
comprendre qu'un homme intelligent
qui habite un beau pays, ne soit pas
être tenté de venir ici; il aurait peur
d'attraper des poux

.*

LE CANARD a toujours professé un
électisme tolérant envers tout le
monde, et nous avons pour habitude
de laisser entière liberté à notre ar-
tiste. Mais cette semaine il s'est
servi de cette liberté pour attenter à
celle des autres.

Sir Wilfrid a pu commettre des
fautes, mais le manteau de la charité
les aurait mieux couvertes que la
livrée sous laquelle il est représenté.

Quant au boulet, il n'est pas certain
de tout qu'il soit si fortement rivé
que cela au pied du premier ministre.

Les Bleus apprendront peut-être à
leurs dépens que c'est tout bonne-
ment un obus explosible qui pourra
causer bien du dégât dans leurs rangs,
si jamais il est mis dans un Long Tom
quelconque et pointé dans la bonne
direction.

Nous commençons avec ce numéro
la publication d'une série de chan-
sons canadiennes intitulées: "Re-
frains Montréalais" par M. Jean Eu-
gène Marsouin.

Les lecteurs du CANARD connais-
sent le talent souple et original de
ce jeune poète, que ses admira-
teurs appellent déjà le Béranger cana-
dien.

Toutes les semaines, à l'avenir,
nous publierons une chanson inédite,
paroles et musique.

Le tout formera une collection pré-
cieuse à conserver.

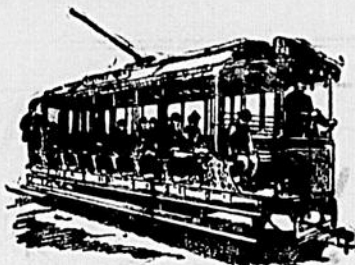
AUX POITRINAIRES

Le BAUME RHUMAL soulage les
poitrinaires et les guérit

PIQUE-NIQUE PIQUE-NIQUE

C'est samedi prochain, le 25 août
qu'à lieu le grand pique-nique annuel
du CANARD, au Bout de-l'Isle.

Dès que la date a été fixée Son Hon-
neur le Maire a voulu proclamer ce
jour-là fête civique, mais le CANARD
a décliné l'honneur pour éviter l'en-
combrement, et aussi pour ne pas
faire de tort à la fête du travail, le 3
septembre prochain.

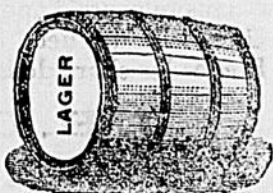


La compagnie des tramways met
vingt voitures à notre disposition, et
le départ aura lieu au coin des rues
Ste-Catherine et Ste-Elizabeth, à
toutes les deux minutes, depuis cinq
heures du matin, jusqu'à onze heures
du soir. MM. Bourgeau et Rodier,
de La Presse ont gracieusement
offert leurs services pour embarquer
et débarquer les petits enfants.



Le gouverneur général, Lord Minto,
le lieutenant-gouverneur, M. Jetté,
Sir Wilfrid Laurier, Sir Charles Tup-
per, l'hon. M. Marchand et M. Flynn,
sont à la tête du comité chargé de
recueillir des cadeaux qui seront dis-
tribués en prix, aux vainqueurs dans
les différentes joutes qui auront lieu
sur le terrain.

Nous avons déjà reçu une coupe
en fer blanc du maire; trois bouteilles
de ginger ale de l'échevin Robillard;
un baril vide de G. Reinhardt & Son;



un portrait de M. Mariani, de M. L. A.
Wilson; un petit surplus du gou-
vernement de Québec; deux cents
livres de Vitaline d'Ottawa; et une
foule d'autres objets précieux.



Le chef de police profitera de l'ab-
sence de M. Lebeuf pour envoyer 50
hommes de police, pour maintenir
l'ordre et se faire traiter pour rien.

Le chef Benoit se dit prêt à nous
donner une parade de pompiers si
quelqu'un veut mettre le feu à l'hôtel
Bureau.



L'entrée du pique-nique sera inter-
dite à tous les hôteliers, et plus spé-
cialement à MM. Frank Lachapelle,
Leroux et Leroux, L. D. Gagnon,
J. A. Ayotte et Arthur Gullbault. On
ne va pas au pique-nique pour s'amu-
ser, et d'ailleurs, comme nous serons
tous là avec nos cannes, toutes les



précautions seront prises pour empê-
cher les désordres.

Tous les musiciens du Parc Sohmer,
qui pourront foxer ce jour-là, vien-
dront accompagner M. J. B. Bureau,
qui, à la demande spéciale du public,
chantera: "Car si."

M. P. C. Chatel, le vénérable doyen
des typos, est seul autorisé par le co-
mité ci-dessus nommé, à solliciter des
souscriptions à domicile. De plus, le
public est prié de ne lui donner que
s'il se présente poliment et en dehors
des heures de travail.

Parce qu'on va au pique-nique, ce
n'est pas une raison pour commencer
à louer trois jours d'avance.

Nous avons oublié de mentionner
que nos confrères de La Patrie et de
La Presse nous ont promis pour ce
jour-là trois colonnes de fausses nou-
velles.

C'est pas mieux de s'amuser de
même?

M. J. B. Bureau, propriétaire de
l'Hôtel du Bout de-l'Isle, nous a pro-
mis que tous les pique-niqueurs du
CANARD, samedi prochain, auraient,
pour la modique somme de 25 centins,
un dîner No



Il est conséquemment inutile de
s'embarrasser de paniers.

Il met aussi sa magnifique salle de
danse à la disposition des employés
du CANARD; Ce qu'ils ont accepté
avec reconnaissance de leur ancien
confère.

Le tunnel

Deux nouveau mariés font leur
voyage de noces, se dirigeant vers
l'Italie. Le wagon est complet du
train qui les emporte vers le pays où
fleurt l'oranger. Eux se font vis-à-vis
dans un coin du wagon, et ils se par-
lent bas, bien bas, avec des sourires
furtifs et des serremments de mains
discrets.

Le train roule, roule... Tout à coup
le wagon, jusque là éclairé par la lu-
mière du jour, entre dans le noir, car
le train vient de se glisser sous un
tunnel.

Une minute, une minute et demie
de trajet; puis le wagon s'éclaira à
nouveau: ils avaient passé le tunnel.

Le mari, se penchant à l'oreille de
sa jeune femme, lui dit:

— Croyez bien, chère amie, que je
regrette de n'avoir pas profité de la
longueur de ce tunnel pour vous
embrasser.

La jeune mariée, toute rougissante,
s'exclama, en s'essuyant les lèvres:

— Comment! mon ami, ce n'était
donc pas vous!



HOMMES JEUNES OU VIEUX

souffrez d'insomnie, de douleurs dans
les reins, de débilité nerveuse, de pertes,
potence, de varicocèle ou de faiblesse
générale, vous pouvez maintenant obte-
nir une guérison prompte et permanente.
Nous sommes certains que le REMÈDE
DU VIEUX DOCTEUR GORDON vous
rendra la force, la santé et la vigueur, et
sûr de le prouver, nous vous enverrons

GRATIS

Une boîte de Remèdes vaut \$1.00.

Avec ces remèdes, nous ouvrons notre
livre qui traite des maladies particu-
lières à l'homme donnant une descrip-
tion des organes spéciaux. Nous en-
verrons cette boîte de remèdes, le livre et
les directions nécessaires pour vous gué-
rir, sur réception de 12 cents pour payer
les frais de port. La confiance parfaite
que nous avons dans notre traitement
nous encourage à faire cette offre libé-
rale. Ne laissez pas passer cette occa-
sion de recouvrer la santé et le bonheur.

THE QUEEN MEDICINE CO.

P. O. Box N 947 Montréal.

COUAC

Nous avons oublié de dire que M. Joseph Perrault fera parvenir des boutons de l'Indépendance, aux deux meilleurs sauteurs de corde du pique-nique du CANARD.

Les deux recorders sont respectueusement invités à assister au pique-nique du CANARD, pour voir par eux-mêmes comment les choses se passent dans le grand monde.

Tout en s'instruisant, ils se délasseront de leur société habituelle.

La différence entre un patriote et un politicien :

L'un fait cela pour le fun et l'autre pour l'argent.

Le jeune reporter du Journal qui a écrit le compte rendu du pique-nique des bouchers, mérite d'être empailé et placé dans le musée des antiquités du Château Ramsay.

S'il est vrai que le style c'est l'homme, le correspondant de St-Hyacinthe qui signe "Rapporteur" aurait besoin d'un fameux savonnage.

Un habitant de Charlemagne arrive à l'hôtel Bureau, au Bout-de-l'Île, et laisse à la porte son vieux cheval fourbu et boiteux. Un des petits enfants pauvres de La Presse s'approche et dit :

— Monsieur, voulez-vous que je tiennne votre cheval ?

— Non, il ne se sauvera pas.

— Ce n'est pas pour l'empêcher de se sauver, mais pour l'empêcher de tomber.

Le propriétaire du Bowling alley du Bout-de-l'Île, est charitablement averti d'avoir à se procurer des boules rondes pour le tournoi de quilles qui aura lieu samedi le 25 courant, entre l'équipe du CANARD et les six meilleurs jours du Canada.

La lutte sera conduite d'après les règles du marquis de Queensbury.



Soupe à l'oignon bouillon, démocratique. Perdreaux truffés du faubourg St-Germain.

On trouve tout cela et bien d'autres choses encore au P'tit Windsor, No 101 St-Laurent.

Les "backers" des champions bicycliste, ont défendu à leurs hommes d'aller chez Joe Poitras, parce que la cuisine et trop riche, et les repas sont à trop bon marché.

Les derniers qui sont allés manger là ont failli se crever la panse pour 25 cts.

LE BOULET



LAURIER.—Dire que sans cela, je pourrais peut-être m'échapper !!!

Cueillettes à Travers les Romans à la Mode

La marquise poussa un profond soupir dans sa langue maternelle.

Le pauvre bon chien ne disait rien quand on le battait.

...— "Si ma femme doit être veuve un jour, disait-il dans sa sollicitude, j'aime mieux que ce soit de mon vivant."

Le malfaiteur laissa échapper un juron et le couteau qu'il brandissait.

L'officier fit fermer le ban et ouvrir le feu; mais le pauvre soldat était tellement altéré qu'il but un verre d'eau dans son casque.

Le vieux rentier lisait le Temps pour passer le sien.

Il se cassa une jambe en courant à sa ruine.

Un jour il prit une grosse pierre et la lança dans la devanture qui vola en éclat. La glace une fois rompue, ils ne tardèrent pas à lier connaissance.

C'était un célèbre écrivain qui tenait le sceptre de la plume.

L'interprète se mordit les dix-huit langues qu'il parlait.

Le pauvre homme était borgne comme l'hôtel où il habitait.

Cet aéronaute avait des idées en l'air.

Depuis que son frère lui avait donné un piano, la jeune fille en jouait moins qu'avant.

Quand il le ramassa, son chapeau n'avait plus forme humaine.

MAUX DE TETE

Positivement guéri par ces Pilules

TRADE MARK

DAWSON'S
CELERY
PILLS

Les Pilules de Célérier de Dawson sont purement végétales et ne donnent pas de coliques. Vendues par tous les droguistes, 25c la boîte.

WALLACE DAWSON, Chimiste, Montréal

Belles Marchandises

POUR LE
PRINTEMPS ET L'ÉTÉ

CONSISTANT EN
Chemises Blanches
et de Couleurs

CORPS et CALEÇONS,
GANTS DE KID,
COLS, CRAVATES, Etc.

Chemises faites sur commande.

1545 Rue Ste-Catherine
J. A. DELISLE

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-ville et du Palais de Justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

38 et 60 Place Jacques-Cartier
JOE, RIENDEAU

Hourrah pour le National
Senior Lacrosse Championat
National vs.
Cornwall

GRANDE
EXCURSION
A **CORNWALL**
Samedi, le 1er Sept.

BILLETS (aller et retour) :
ADULTES, \$1.15. ENFANTS, 60c.

Départ de la GARE BONAVENTURE à 1 hre p.m. précise. Départ de Cornwall à 7.30 p.m.

Venez un! Venez tous.

..L.A..
SOCIÉTÉ NATIONALE
DE SCULPTURE

Au Capital Actions de \$50,000

La prochaine distribution d'ouvrages d'art se fera à Québec, Mercredi, 19 Septembre 1900.

1 Lot de	\$15,000
1 " "	4,000
1 " "	2,000
2 " "	1,000
5 " "	600
25 " "	200
65 " "	60
100 " "	40
200 " "	20
300 " "	12
500 " "	8

LOTS APPROXIMATIFS

100 Lots de	\$ 20
100 " "	12
100 " "	8

LOTS TERMINATIFS

999 Lots de	\$ 4
999 " "	4

3,500 Lots valant.....\$54,742

Prix du billet, 25c, 50c, et \$1.00.
En vente partout.

EN VENTE PARTOUT
N.B. On demande des Agents.
Ecrire au CANARD.

LIBRAIRIE FAUCHILLE
1712 Rue Ste-Catherine - Montreal
MAISON FONDÉE DEPUIS 23 ANS

VIENT de recevoir de Paris les dernières nouveautés suivantes :

2) Femmes, Jean Lorrain, 65c; Léa, Frédéric, Marcel Prévost, 90c; L'or sanglant, La fleur de joie, Daniel Lesueur, 90c; La femme dans la famille, Baronne de Staffe, 90c; Demi-volupté, René Maizeroy, 90c; La Courtisane de Memphis, P. Castanier, 90c; Drames de famille, l'Ecran, P. Bourget, 90c; Sinorix, E. Heugny, 90c; Toby, Henri Gréville, 90c; 40 Ans de Théâtre, A. Sarcay, 90c.

Toujours en main : La clé des songes; Le Guide des amants; Le Secrétaire des amoureux; L'Art de tirer aux cartes; La Graphologie; Piron etc.

Le Salon de 1900; Les Femmes Galantes, No 7; La Grande Vie, No 10; à 10 cts le numéro, L'Exposition de 1900, 15 cts le numéro.

Toute commande exécutée promptement.

Correspondance

Longueuil, 22 août 1900.

Mon cher CANARD,

Parmi les nouvelles intéressantes dont le joli village de Longueuil est le théâtre, il y a lieu de signaler la fameuse promenade gratuite, sur le vapeur "Gaspesian," offerte par le maire Perrault à ses administrés. Les petits cadeaux entretiennent l'amitié, dit-on, et le célèbre Mayor met le proverbe en pratique.

Grande rumeur, hier soir: le maire Perrault qui, tout en étant maire, veut être la mère de ses électeurs, va, paraît-il, ouvrir une fabrique de patates. Elles seront aussi distribuées gratuitement, servies toutes chaudes, et aussi fâdes que sont les discours de l'Innommable.

Monsieur Maurice Perrault rêve de faire de la commune un lieu d'attractions publiques. Comme son imagination est fertile, il a imaginé de faire l'acquisition d'un ours (vivant). Cet intéressant animal sera présenté en liberté par son illustre propriétaire et cela toujours gratuitement. Les mauvaises langues ont trouvé une analogie, pour ne pas dire ressemblance entre Maurice et son ours.

L'estimable CANARD nous a fait savoir déjà l'intention du maire Perrault de doter sa commune de chars électriques. La traction chevaline étant démodée, la traction électrique incommode, notre maire a trouvé un autre système: les chars seront mus par l'influence de M. Perrault.

La caisse est achetée, mais elle est vide. Le grand Hôtel Windsor (cela n'est pas de la réclame) sera le principal actionnaire.

Le maire de Longueuil a, avon-nous dit, l'imagination fertile, la preuve c'est qu'il va faire de la réclame tapageuse en faveur du climat avantageux de sa commune. Les gens atteints d'obésité n'auront qu'à s'y rendre pour maigrir. On joindra aux annonces le portrait de M. Millette avec les essais auxquels il s'est livré. Nous conseillons à nos lecteurs de ne pas aller aussi loin que l'honorable adjoint, car ses dimensions sont proportionnées au vulgaire clou de girofle! Le tout garanti sur facture par Maurice Perrault.

(La suite au prochain numéro.)

Pour copie conforme.

JOSEPH-GEORGES,
Enfant de Longueuil.

Longue Pointe, 12 août 1900.

Mon cher CANARD,

Je t'avais promis des nouvelles de la grande soirée musicale à St-Léonard Port-Maurice. Il faisait un temps charmant et les invités ne tardèrent pas à arriver, car nous avions lancé un millier d'invitations dans la haute société montréalaise. Tu peux t'imaginer s'il y avait des peignes de toutes sortes.

Le grand feu d'artifice a eu un énorme succès et n'a été éclipsé que par l'absence de M. Croquemort, un pisseux très estimé de l'endroit et qui

DROLE DE PREJUGÉ

I
Habillée pour l'opéra.II
Deshabillée pour le bain.

se distingue surtout par ses belles manières.

Les lecteurs ignorent peut-être que cette soirée était donnée en l'honneur du petit petit-fils qui venait d'être reçu avocat. Ça va faire un tannant d'avocat, car il s'est déjà chargé de la cause de nos peignes et s'est engagé à faire faire des canaux dans les principales rues de St-Léonard. Le Petit nous a fait de la déclamation et nous avons tant ri que les dames se mordaient les lèvres jusqu'au sang pour ne pas rire jusqu'aux larmes... sur le tapis.

Je te serre la patte, je souffle ma chandelle et je me couche.

PASSE PARTOUT.

Importunité

Anastase Bonneton est parti de sa petite ville, il y a quinze jours, pour aller voir, à Bordeaux, un des ses cousins, marié et père de famille.

Bonneton avait dit au cousin en arrivant, tout en déposant dans le vestibule la valise qu'il avait avec lui:

— Mon cher cousin, je viens te faire une petite visite en passant par Bordeaux.

— Enchanté, avait répondu le cousin. Il y a si longtemps que je ne t'avais vu.

Anastase Bonneton soupa le soir, coucha chez le cousin, y déjeuna le lendemain, y dina aussi, y resta deux jours, trois jours, quinze jours.

Au bout d'une semaine, le cousin et la cousine de Bordeaux en avaient déjà assez de la visite du cousin.

Par quelques paroles aigre-douces, ils essayèrent de lui faire sentir qu'il devenait importun.

Vers la fin de la deuxième semaine, la cousine dit à Bonneton:

— Mon cher Anastase, vous devez bien manquer, depuis le temps que

vous êtes parti de chez vous, à votre femme et à vos enfants!

Anastase Bonneton réfléchit quelques secondes, et répondit:

— Ma chère cousine, vous avez raison. Je n'avais pas songé que mon éloignement des miens pouvait leur être à charge. Donnez-moi donc, je vous prie, une feuille de papier à lettres, une enveloppe, et un timbre... Je vais écrire à ma famille de venir me rejoindre ici!

LE PASSE-TEMPS

est une superbe revue musicale, littéraire et sociale avec texte et musique qui paraît tous les quinze jours. Intéressante et inutile pour professeurs et élèves. 8 pages de texte et 16 pages de musique choisie: musique de piano, d'orgue, de violon, de mandoline, duos, etc. Une magnifique prime est donnée aux abonnés d'un an. En vente partout, 5c le numéro. Abonnement, \$1.50 par année. S'adresser au bureau du *Passe-Temps*, 58 St-Gabriel, Montréal.

La Vigaudine

La VIGAUDINE est la meilleure eau de Javelle.

La VIGAUDINE met le linge blanc comme la neige.

La VIGAUDINE enlève toutes les taches. La VIGAUDINE est le meilleur désinfectant.

6 cts LA BOUTEILLE

En vente chez tous les épiciers.

En employant la VIGAUDINE on chasse bien loin la picote et toutes les maladies contagieuses.

DESSIN

PHOTO

Gravures sur Bois

L. A. D. MORRISSETTE,

1630 Rue Notre-Dame, Montréal

L'Humanité
Souffrante
Intéressée

Le Tænia ou Ver Solitaire, le Tænia arme ou Solium, le Tænia non arme ou Batriocephale, les Ascari-des, Lombricoïdes, les Oxyures, etc.

Sont les grands ennemis de l'humanité. Les signes de l'existence de ces parasites sont les suivants: douleurs aiguës des intestins, ressemblant à des morsures intérieures, des piquements dans l'estomac, mal de tête, absence de mémoire, ardeur des urines, troubles de la vue et de l'ouïe, démangeaison du nez, diarrhée, nausées, vomissements, convulsions, crampes d'estomac, etc. etc.

LA CHLOROSE, L'ANEMIE, LES CONGESTIONS des organes, les palpitations du cœur, l'insomnie, l'appétit exagéré, le manque d'appétit, l'inflammation de la muqueuse de l'estomac, la dyspepsie, la salivation abondante, l'acidité de la salive, l'haleine fétide, la rétention des urines.

LES MALADIES PARTICULIÈRES AUX FEMMES sont causées, dans la plupart des cas, par les vers.

La grande expérience que j'ai eue dans le traitement de ces parasites me permet de découvrir, à première vue, leur présence chez les adultes comme chez les enfants, et chez les personnes des deux sexes, et aussi de guérir infailliblement ceux qui en sont affectés. Je possède un spécifique purement végétal et tellement efficace que je garantis de guérir toute personne affectée du VER SOLITAIRE, ou de n'importe quel autre ver, dans un court espace de temps. Mes certificats ont été reconnus par le secrétaire du département de la milice à Ottawa. Mes remèdes sont vendus durant le jour à mon bureau, 86a rue des Inspecteurs, entre Notre-Dame et Saint-Jacques, et le soir sur la voiture ambulante.

Les médailles que je porte m'ont été données par le gouvernement du Mexique, pour les bons services rendus à l'armée Mexicaine.

DR. JOSE PELKEY,

86a rue des Inspecteurs,

Entre St-Jacques et Notre-Dame.

Une Chanson par Semaine des "Refrains Montrealais"

UN CRI POPULAIRE

CHANSON TYPE

Paroles de JEAN-EUGENE MARSOUIN

cha - cun i - ci - bas sur la terre, Cla - me
 bien haut son pit mé - tier, Pour moi, ce - lui que je pré -
 fe - re Est de cri - er dans chaq' quar - tier:

REFRAIN

Du bon blé-d'ind' bouilli } bis.
 Cinq cents pour trois épis }

2

Qu'il pleuve, qu'il grêle ou qu'il vente,
 On me voit toujours su' l'chemin
 Chantant ce refrain qui enchante
 L'élégant comm' le pir' vaurien: au refrain

3

Tout n'est pas ros' dans mon ménage,
 Souvent ma femm' fait du pétrin,
 Pour la mus'ler, la mettre en cage,
 J'n'ai qu'à lui chanter ce refrain: au refrain

REFRAIN

Du bon blé-d'ind' bouilli, } bis.
 Cinq cents pour trois épis. }

4

On s'plaint qu'les guerr's sont meurtrières;
 Pourtant, si j'voulais c'la n's'rait pas.
 J'n'aurais qu'à dir': Rein' d'Angleterre,
 Bourrez donc vos canons de ça: au refrain

5

Comm' nous somm's sous l'joug britannique
 On n'veut plus qu'on parle français,
 Et bien moi, messieurs, je réplique
 Que jamais j'cri'rai en anglais au refrain

6

En terminant s'chanson j'm'adresse
 Aux messieurs qui sont dépensiers
 Leur disant: Cessez vos largesses,
 Gardez cinq sous pour m'acheter:

LES SANGSUES

Dans un coin de l'élégant café aux tentures japonaises d'un luxe oriental d'assez bon aloi, cinq ou six jeunes gens viennent de terminer une partie de manille, ce divin jeu qui console de tant de déboires, tant de veufs essoulés, et tant de célibataires.

La manille finie, une conversation s'engagea, languissante d'abord, puis plus animée peu à peu, si bien que rapidement elle glissa sur la pente fatale des discussions à perte de vue touchant le lard, le salé, le porc, et autres cochonneries.

Elle devenait, la conversation, terriblement égrillarde quand l'entrée dans le café du jeune Pictompin, dit Joseph, l'arrêta net.

Pictompin, dit Joseph, était assurément le plus gai luron et le plus joyeux drille de la bande. Or, ce soir, il avait une figure de croquemort.

- Qu'as-tu donc, Pictompin ?
- Es-tu malade, Joseph ?
- Tu as l'air tout chose.
- Les fonds sont-ils en baisse ?

Pictompin, la figure morose et renfrognée, si réjouie pourtant d'habitude, s'avança, la main tendue, vers

ses amis qui la lui serrèrent affectueusement, cordialement, nerveusement, selon les tempéraments. Puis sans dire un mot, Pictompin s'assit sur la banquette, l'air accablé.

Les interrogations anxieuses recommencèrent

- Tu es malade ?
- Qu'as-tu ?
- Où souffres-tu ?
- Il est tout pâle !

Pictompin, toujours, ne répondait pas.

--Voyons, qu'as-tu ? redemandèrent les amis.

Joseph Pictompin étendit l'avant-bras droit hiératiquement, et prononça, la voix sourde :

- Je m'em... bête !
- Tiens ! dit un ami, tu as ton spleen septennal ?

--Tous les sept ans, oui, affirma Pictompin, tous les sept ans mon spleen me prend.

- Il dure combien ?...
- Quelquefois un quart d'heure ; quelquefois moins, cela dépend.
- Et le remède ?

--La science, dit Pictompin, est impuissante à guérir de pareils maux. Et ce n'est pas avec des médicaments doctoralement ordonnancés que je pourrai apporter un palliatif à ma

rancœur, coutumière hélas ! puisqu'elle est chronique.

- Tous les sept ans ! Pauvre ami !
- Plaiguez-moi, mes amis : car je suis bien à plaindre.

--Mais enfin, que fais-tu pour ta guérison ?

Je ne prend ni ellébore ni huile de ricin ; je cherche à me distraire en compagnie d'amis de la joie.

--Très bien, dit un ami. Si tu veux te distraire je te propose un écarté.

--Je ne joue jamais aux cartes dans ces moments-là.

- Un billard ?
- Non, merci.

--Alors, tu veux te laisser périr ainsi de spleen et de névrose, sans réagir.

--Pictompin Joseph répondit :

- Je veux vadrouiller.
- Une vadrouille ! mugirent en chour les amis. Ça va. Allons-y !

La joyeuse bande sortit du café, et commença à marcher dans les rues de la ville, choisissant les plus étroites et les moins éclairées, faisant sonner sur le trottoir les pointes en fer des cannes, et chantant des chansons hurlées à tue-tête. C'était la vraie vadrouille dans toute son endiablée stupidité.

Au bout d'une heure de cet exerci-

ce, Pictompin, qui commençait à se dérider, dit à ses amis :

--Si nous rentrions chacun chez soi, maintenant que mon spleen est passé ?

--Ma foi, oui... Entendu... D'autant plus que les jambes me rentrent dans le corps !... C'est un avertissement. Revenons nous aussi.

La bande tapageuse devint moins bruyante, et se mit à marcher dans le centre de la ville, presque silencieusement. Il était une heure du matin.

*A un moment donné, sans prévenir, Pictompin commanda :

--Silence ! mettez-vous en rangs, là... le long de ce mur... sans bouger... sans dire un mot...

Les amis obéirent.

Pictompin traversa la rue déserte, et alla frapper à une devanture close trois coups secs et forts : Pan ! Pan ! Pan !... Il tira une sonnette : Drelin ! Drelin ! Drelin !

Un silence. Puis une fenêtre qui s'ouvre au premier étage.

Le dialogue suivant s'échange entre Pictompin et un monsieur en chemise de nuit, au chef orné d'un bonnet carré.

--Pardou, monsieur, dit Pictompin Joseph, vous êtes bien monsieur Louis Bernard ?

- Oui, monsieur.
- Vous êtes bien pharmacien ?
- Oui, monsieur.
- Pharmacien de première classe ?
- Oui, monsieur.

--Vous êtes bien depuis le quatorze juillet dernier décoré de la Légion d'honneur ?

- Mais oui, monsieur.
- Avez-vous des sangsues ?
- Oui.

--Sont-elles bonnes ?

--Mais oui, monsieur, excellentes

--Eh bien, hurle Pictompin, si elles sont bonnes, vos sangsues, vous pouvez vous les mettre... sur les jambes !

La fenêtre se referma rageusement. Pictompin lança dans la nuit un formidable éclat de rire, et s'esquiva. Il rejoignit ses amis, qui, ayant entendu le dialogue, firent à Joseph un succès d'estime considérable.

--Alors, tu es guéri ? interrogèrent-ils.

--Je le suis pour sept ans, affirma d'un air morne Joseph, dit Pictompin.

Isidore Crépeau
 AGENT D'ASSURANCES
 FEU, VIE, ACCIDENTS, Etc.
 ...ARGENT A PRÊTER...
34 Côte St-Lambert
 MONTREAL
 Tel. Bell Main 2387
 Tel. des Marchands, 833

BREVETS D'INVENTION CANADA ET ETRANGER
BEAUDRY & BROWN
 INGENIEURS CIVILS ET ARPEUTEURS
 107 RUE ST. JACQUES, MONTREAL
 Ecrivez pour le livret.

POUR RIRE

L'auteur.—Mon dernier ouvrage se vend-il bien !

L'éditeur.—Il se vend très bien dans les gares.

L'auteur (*flatté*).—J'en suis heureux
L'éditeur.—Oui, mais on a remarqué que c'étaient surtout les voyageurs des wagons-lits qui l'achetaient.

Un grand juré visite la prison et interroge un prisonnier :

—Comment vous trouvez-vous ici, mon ami ?

—Ça sent le renfermé.

Le papa. — Ne me demande plus rien. Les enfants ne doivent pas être trop inquisiteurs.

Toto.—Quoi c'est ça inquisiteur ?

Le peigne.—Combien me demandez-vous pour prendre mon portrait ?

Le photographe.—Il est préférable de ne vous le dire qu'après, si vous voulez avoir un air aimable et souriant.

Elle.—Tu m'appelais la lumière de ta vie.

Lui.—Oui, mais je m'imaginai pas que le gazomètre monterait aussi haut.

Le père. — Vous feriez mieux de vous marier tranquillement.

Les amoureux.—Pourquoi ?

Le père.—Vous aurez bien le temps de faire du tapage après.

Toto. — Y a-t-il des éléphants en Asie ?

Papa.—Oui, beaucoup.

Toto.—Y a-t-il des cirques dans ce pays-là ?

Papa.—Je ne crois pas.

Toto.—Alors à quoi servent les éléphants, s'il n'y a pas de cirques.

Le vieil ami.—J'apprends que vous êtes fiancée ; est-ce possible que vous allez épouser ce jeune étourdi de Gaston ?

L'héritière. — Oh non ; Je me suis fiancée pour deux semaines, pour relever son crédit.

Le commis. — Le monsieur auquel nous avons vendu une bouteille de remède pour faire pousser les cheveux, la semaine dernière, est revenu ce matin.

Le pharmacien.—Il en a demandé une autre bouteille ?

Le commis.—Non ; il voulait savoir si nous vendions des perruques.

—Ces teintures pour les cheveux sont-elles aussi dangereuses que les médecins le prétendent ?

—Oui ; un de mes oncles s'est teint les cheveux, et un mois après, il était marié à une veuve, mère de cinq enfants.

La première querelle de ménage :

—Je voudrais être morte.

—Moi aussi.

—Alors, je ne voudrais pas mourir.

—Ni moi.

—Etc., etc.

—Vous voulez épouser une de mes filles ? Je donne \$15,000 à la plus jeune, \$20,000 à la deuxième, et \$25,000 à l'aînée. Laquelle choisissez-vous ?

—N'en avez-vous pas une un peu plus vieille ?

—Dis donc, bleu, t'as pas de tabac ?

—Si, mon vieux, voilà...

—Passe-moi un peu ta pipe ?

—!!!

—Maintenant, donne-moi une allumette ?

—Ah ! ça, t'as donc apporté que ta bouche, pour fumer !

Lui.—Si j'étais à votre place, savez-vous ce que je ferais ?

Elle.—Non ; que feriez-vous ?

Lui.—Je m'épouserais.

—Comment fais-tu pour ne jamais t'ennuyer ?

—Le jour je suis trop occupé et la nuit je m'endors trop.

La maîtresse de pension frappe violemment à la porte de son pensionnaire en disant :

—Etes-vous mort ou en vie ?

—Ni l'un ni l'autre, répond le pensionnaire, je dors.

Le patient.—Vous prétendez guérir la consommation, n'est-ce pas ?

Le docteur.—Oui, et mon remède est infailible, si on suit bien mes recommandations.

Le patient.—Mon fils a pris votre médecine pendant un an et il est mort.

Le docteur.—Mes instructions n'ont pas été suivies ; je lui avais recommandé d'en prendre durant deux ans.

Le vagabond.—J'étais en bonne voie de faire fortune, et c'est une invention qui m'a ruiné.

Le passant.—Comment cela, êtes-vous inventeur ?

—Non, mais je faisais de bonnes affaires comme commis de bar, quand le patron a acheté un de ces enregistreurs automatiques.

Maude. — Je n'épouserai jamais qu'un homme que j'aime.

Bella.—Mais s'il était très riche ?

Maud.—Je l'aimerais beaucoup.

L'HUMILITE

L'humilité est une cause de beaucoup d'enrouements guéris rapidement par le BAUME RHUMAL.

PARC AMHERST

Est généralement reconnu comme étant la plus belle propriété subdivisée de l'île de Montréal, sans exception. Les rues sont large (la rue Amherst a 84 pieds). Le terrain est sec et élevé. Les LOTS sont à bon marché et les conditions des plus faciles.

Les Prix sont à la portée de toutes les bourses.

Un Bon Pere de Famille...

ne peut mieux placer ses économies et assurer ainsi l'avenir de ses enfants qu'en achetant au PARC AMHERST.

Lots des plus désirables aux bas prix de

\$80, \$90, \$100, \$125 et \$150

N'oubliez par l'offre libérale de l'équivalent d'une

Assurance Gratuite sur la Vie

Terrain sec et élevé et localité salubre.

A proximité des Eglises, Ecoles et Tramways Electriques

Titres Clairs et Parfaits aux Acheteurs

Nos Agents spéciaux pour la vente des Lots seront sur le terrain

Tous les jours pour recevoir les Visiteurs

Demandez aux Agents de vous faire voir

L'AVENUE SHERBROOKE

Prenez les Chars de la rue St-Denis et de St-Henri.

Pour plus amples informations, S'adresser au Bureau Principal,

145 Rue St-Jacques

Bon Sable à vendre

TEL. Main. 6218

C. C. E. BOUTHILLIER,

Secrétaire-Trésorier.